

Prédication du dimanche de la Création 5 septembre 2021

Tout le monde connaît le tout premier verset du livre de la Genèse : « Au commencement, Dieu *créa* le ciel et la terre. »

L'expression « le ciel et la terre » était une façon de désigner la totalité de l'univers connu à l'époque. Elle s'applique de nos jours à la totalité de l'univers que nous connaissons, nous au XXI^e siècle.

Autant dire que le fait que Dieu soit Créateur est un des fondements bibliques essentiels au sujet de Dieu : Dieu est Créateur et Rédempteur.

Nous savons que pour les incroyants, si l'univers existe c'est par qu'il serait en fait éternel et n'aurait donc jamais été créé. Plus encore, aussi étonnant que cela paraisse, pour les physiciens matérialistes l'univers se serait créé lui-même !

C'est le cas par exemple du physicien théoricien américain Lawrence Krauss, qui se déclare ouvertement antithéiste, c à d opposé à l'idée de Dieu.

En 2012, il a publié un livre intitulé "*A Universe from nothing*" : l'univers à partir de rien, un univers surgi de rien.

Pour ce physicien si engagé dans l'athéisme, ce sont uniquement les fluctuations quantiques qui auraient donné naissance à l'univers.

C'est bien évidemment tout le contraire pour le livre de la Genèse et donc pour notre foi à nous chrétiens !

Pour l'Écriture sainte, si l'univers existe, c'est parce que Dieu l'a créé. Si le soleil, la lune et les étoiles existent, c'est parce que Dieu les a voulus.

Ceci étant, dans cet univers nous vivons, nous, sur notre terre.

Et nous y vivons parce que la Nature existe et a rendu la vie possible.

Sur beaucoup de planètes il n'y a aucune vie, par ex parce que les conditions de température sont telles qu'elles font obstacle à la vie.

Autrement dit, il y a une Nature qui a permis que notre humanité ait pu se développer. Nous ne pouvons qu'en être reconnaissant envers Dieu !

Malheureusement, en ce XXI^e siècle l'état de la Nature sur notre planète devient de plus en plus inquiétant.

Voilà pourquoi les paroisses de notre EPUB célèbrent un dimanche de la Création, afin de pouvoir y penser et reconnaître ce que cela implique pour notre foi chrétienne.

La situation est telle qu'en 1988 un groupe de climatologues a été créé, à savoir le GIEC : le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (en anglais l'IPCC).

Ce groupe est lié à l'Organisation météorologique mondiale, qui elle dépend des Nations Unies.

Le but du GIEC est d'étudier les changements du climat. Comme il s'agit de scientifiques, on attend bien sûr d'eux que leurs études soient les plus objectives possibles et non pas influencées par telle ou telle idéologie.

Leur premier rapport a été publié en 1990. Et comme vous l'avez certainement vu, cette année en août le début du 6^e rapport d'évaluation a été publié. Au second semestre 2022 on recevra le rapport complet.

Que nous a-t-on dit dans ce rapport ?

Eh bien, que le changement climatique se généralise, s'accélère et s'intensifie. Je cite : « Nombre des changements relevés sont sans précédent depuis des milliers, voire des centaines de milliers d'années, et certains phénomènes déjà en cours – comme l'élévation continue du niveau de la mer – sont irréversibles sur des centaines ou des milliers d'années »

Il n'y a donc plus de doute sur le fait que l'humanité a réchauffé l'atmosphère, l'océan et les terres émergées. On nous dit que chacune des quatre dernières décennies a été successivement plus chaude que toute décennie depuis 1850.

Depuis 2013 le réchauffement climatique s'est produit plus vite que ce que les modèles prévoient au départ. Et un des soucis essentiels est le taux de CO₂ (de dioxyde de carbone).

Il existe une relation presque linéaire entre l'élévation de la température mondiale et les émissions de dioxyde de carbone.

Alors, vers quel climat du futur allons-nous donc ?

Si l'on ne fait rien ou pas assez, on va vers des temps plus que difficiles, voire qui seront un jour catastrophiques.

Or, il y en a qui nient la réalité de ces données climatiques, ce qu'on appelle le climatoscepticisme. Cela a été le cas du Président Trump.

Dès qu'un phénomène implique des choses qui déplaisent, dès qu'il va obliger à prendre des mesures dont on n'a pas envie, alors on le nie.

On n'a pas envie de devoir limiter le dioxyde de carbone ? Alors on nie le réchauffement climatique.

On n'a pas envie au Brésil d'arrêter la déforestation du bassin amazonien qui détruit la biodiversité ? Alors on nie.

Comme par hasard, le Président brésilien Bolsonaro est lui aussi un climatosceptique total.

Ce qui est cherché, ce sont les avantages économiques. L'argent est vu comme bien plus important que la sauvegarde de la Nature. C'est là une des pires erreurs de jugement.

Car regardons ce que nous avons vécu cet été en termes d'inondations. Au mois de juillet, l'Europe de l'Ouest a été frappée par de terribles inondations.

En Belgique, nous avons eu non seulement de très importants dégâts matériels, des maisons détruites, mais aussi plusieurs dizaines de décès. Il a fallu reloger les sinistrés, etc.

Heureusement, une réaction de solidarité a été immédiate à travers le pays et entre les pays européens.

Un tel épisode pluvieux a été un des plus graves connus depuis un siècle.

Et comment ne pas voir que si une telle chose s'est produite en plein mois de juillet, c'est que c'est dû au réchauffement climatique ?

La pasteur Heike Sonnen qui a vécu les inondations à Verviers, a fort justement écrit : « Ce que les climatologues et scientifiques annoncent depuis des décennies a frappé aussi l'Europe. La dérégulation des saisons, l'alternance entre des périodes d'extrême sécheresse et de grandes et fortes pluies, l'appauvrissement des sols, la fragilité des forêts, la folie de communes de mettre de plus en plus de terrains à disposition de construction - tout cela a contribué aux inondations. Et pourtant, et pourtant, c'est juste un présage de ce qui nous attend encore dans l'avenir. »

Voilà pourquoi, au lieu de nier les changements climatiques, nous chrétiens devons regarder la réalité en face et agir selon notre foi.

Et ce que notre foi nous dit, c'est que Dieu a créé la Nature terrestre pour que nous puissions y vivre. Nous devons donc absolument la préserver cette Nature, qui est au départ un don de Dieu.

Dieu est certes la Puissance suprême. Mais est-ce à lui de stopper les changements climatiques ? Est-ce à Dieu de rétablir les forêts au fur et à mesure que nous les humains nous les détruisons ? Est-ce à lui de recréer les espèces animales qui disparaissent ? Est-ce à Dieu de relancer à notre place la biodiversité ?

La réponse est évidente...

Au seuil de l'Écriture sainte, le chapitre 1er du livre de la Genèse décrit poétiquement de la Création divine.

A chaque étape de la Création du monde, on lit : « Dieu dit que cela était bon ».

Alors, si Dieu a voulu que notre monde soit bon, nous devons faire en sorte qu'il reste bon. Si Dieu a voulu que notre planète soit accueillante à la vie, faisons en sorte qu'elle le reste.

Voilà pourquoi la théologie réformée de Calvin a présenté l'homme comme l'intendant de Dieu sur terre.

Nous devons donc veiller sur la Nature que Dieu nous a confiée.

Nous devons en tant que chrétiens nous sentir responsables de la protection de la Nature, préserver l'environnement que Dieu a créé.

La bonne nouvelle est que ces dernières années, on parle d'éco-spiritualité pour désigner l'engagement chrétien impliquant l'écologie.

Cela va dans le sens de Jésus, qui nous a appelés à une *metanoia*, à une conversion qui consiste à changer notre vie par notre amour envers Dieu.

Une telle conversion rendra alors possible l'attente et au final la venue du Royaume de Dieu.

Voilà pourquoi une vraie conversion doit entraîner aussi un vrai changement de notre manière de vivre au sein de la Nature.

Nous les humains, sommes un des éléments de la Création. Il n'y a pas que nous dans le monde des vivants : alors préservons aussi l'avenir du monde végétal et animal.

Préservons aussi les icebergs qui continuent à fondre plus la température monte, ce qui va entraîner une élévation du niveau de la mer qui va avoir (je cite) « un effet potentiellement dramatique sur des régions côtières dans le monde entier ».

Enfin, réalisons que les multiples atteintes à la Nature aggravent considérablement la pauvreté. Dans de nombreux pays, des familles perdent leurs moyens de subsistance et deviennent encore plus démunies.

Voilà pourquoi veiller à une terre vivable est aussi un moyen de soutenir les plus pauvres. Et voilà pourquoi, la notion de « développement durable » intègre les contraintes écologiques et sociales à l'économie.

Je conclus.

Ce culte du dimanche de la Création permet à nos Eglises de ne pas seulement réfléchir à l'état de notre planète, mais de nous tourner ensemble vers Dieu et d'être prêts à agir.

C'est aussi pour nous tous et toutes un jour où le Seigneur nous rappelle notre mission, où il nous replace devant nos responsabilités.

Dire que nous sommes chrétiens implique que nous accomplissions vraiment ce que le Seigneur attend de nous.

Nous engager, nous chrétiens, c'est nous associer à l'œuvre de Dieu !

Aussi, puisse le Seigneur notre Dieu nous aider par son Esprit à accomplir nous aussi cette préservation de la terre où il nous a placés et qu'il nous a confiée !

Amen